

étudier les documents qui lui tombaient au hasard sous la main, sans dépouiller systématiquement les archives. De plus, l'arrangement est très défectueux ; les uns des documents ou les inscriptions sont cités dans le corps même du récit et en interrompent le cours, alors que les autres sont cités dans les appendices. Si Bertholet n'était pas mort une douzaine d'années après la publication de son œuvre, on croirait sans doute aujourd'hui qu'il n'avait pas mis la dernière main à son Histoire et que l'éditeur avait publié ses nombreux recueils de notes, d'analyses et de copies.

Naturellement il est impossible de donner une réponse précise à la question pourquoi Bertholet a terminé ses Annales à la prise de Luxembourg en 1684, alors qu'il aurait trouvé dans les manuscrits du notaire *Pierret* qu'il a utilisés très largement pour d'autres chapitres des données très intéressantes et abondantes p. ex. sur l'époque de la guerre de succession d'Espagne. Lui-même dit dans les lignes finales des Annales que le public connaît ces événements ; il n'avait pas compris que les derniers chapitres de *Bertels* sur des faits contemporains constituent justement la partie la plus intéressante de son histoire. Bertholet n'indique aucune autre raison pour cette lacune dans son ouvrage. « Ceux qui ont voulu le critiquer sur la longueur des premiers Tomes, y trouveront peut-être à redire sur la brièveté des Annales. Mais c'est à un Lecteur judicieux à voir si en l'un et l'autre des points, je n'ai pas exécuté ce que j'avois entrepris et promis. » Ailleurs il explique la longueur de la première partie de son Histoire par son projet d'écrire une étude exhaustive sur les antiquités et les événements du passé luxembourgeois jusqu'à l'époque bourguignonne, les discussions et les raisonnements nombreux dans lesquels il fut entraîné ; pour la seconde partie, il voulait laisser le champ libre à d'autres écrivains ! Naturellement il aurait évité beaucoup de critiques s'il avait exposé ce plan dans la préface.

A propos de la prolixité et du manque d'unité de l'Histoire de Bertholet, il convient toutefois de remarquer que d'autres ouvrages de l'époque montrent que ses contemporains accordaient une certaine indulgence à ces savants qui s'écartaient parfois de leur sujet en plantant des fleurs étrangères dans leurs jardins, pour employer l'expression de Bertholet ; les lecteurs ne blâmaient pas des divagations du sujet principal, sous condition que l'auteur fit preuve d'érudition. Sous ce rapport, beaucoup d'historiens du 18^me siècle tenaient encore des chroniqueurs médiévaux. En donnant à son œuvre le titre d'Histoire ecclésiastique et civile, le théologien Bertholet indiquait qu'il s'intéressait particulièrement aux affaires religieuses, d'autant plus qu'il puisait la plus grande partie de sa documentation dans des archives abbatiales. (1) Du même point de vue, il admet aussi que les divisions qui s'élèvent dans l'Etat sont funestes à la paix de l'Eglise, mais que

1) Le bénédictin Augustin Calmet, 1672-1757 avait publié à Nancy en 1728 une *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine* en 4 volumes. Quoique cet ouvrage remanié dans la suite ait une valeur scientifique bien supérieure à celui de Bertholet, l'arrangement des matières n'y est guère moins défectueux.